



Compte rendu de Mark Edward Lewis. The Flood Myths of Early China

Bernard Formoso

► To cite this version:

Bernard Formoso. Compte rendu de Mark Edward Lewis. The Flood Myths of Early China. L'Homme
- Revue française d'anthropologie, 2008. hal-03320708

HAL Id: hal-03320708

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03320708>

Submitted on 16 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Review

Author(s): Bernard Formoso

Review by: Bernard Formoso

Source: *L'Homme*, No. 185/186, *L'Anthropologue et le Contemporain* (Jan. - Jun., 2008), pp. 521-522

Published by: [EHESS](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/40379489>

Accessed: 01-02-2016 17:54 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



EHESS is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *L'Homme*.

<http://www.jstor.org>

Mark Edward Lewis

The Flood Myths of Early China

Albany, State University of New York Press, 2006, 248 p., bibl., index.

C E LIVRE nous convie à une incursion dans l'univers foisonnant des mythes de régénération du monde de la Chine ancienne, correspondant pour l'essentiel à la période des Royaumes Combattants (480-220 av. J.-C.) et à celle des Premiers Empires (220 av. J.-C. – 220 ap. J.-C.). Prenant le thème quasi universel du déluge comme axe central de l'étude, Mark Edward Lewis passe en revue avec beaucoup de finesse et d'érudition les schèmes relationnels ou institutionnels qui dans le système de pensée des anciens Chinois assurent l'ordonnement du monde face aux périls que la phase de chaos exprime de manière paroxystique. Chacun des quatre chapitres de l'ouvrage est consacré à l'un de ces schèmes, qu'il s'agisse de la manière dont émergent et s'articulent les grandes catégories du paysage et du monde animé via l'action rituelle (chap. I), de la mise en place de l'ordre social et de la lutte contre la criminalité qui sape ses fondements (chap. II), de la relation père-fils et des rivalités qui menacent ce binôme jugé crucial pour la perpétuation de la société (chap. III), ou bien encore de la formation du corps humain dans sa relation au macrocosme (chap. IV). À travers l'analyse de multiples récits cosmogoniques, l'auteur montre que les figures mythiques en nombre restreint qui réorganisent l'univers après le déluge

glissent constamment dans leurs rapports des registres de la filiation vers ceux de l'alliance, présentent une nature hybride entre l'homme et l'animal et surtout œuvrent indistinctement dans la régulation du corps humain, de la société et de l'environnement naturel. Leur aptitude régénératrice provient justement du fait qu'elles ne sont pas réductibles à l'une des catégories par lesquelles le monde est conceptualisé, mais au contraire, elles se placent à leur interface et donc en position idéale pour renouveler l'agencement de leurs rapports. La divinité féminine Nü Gua, dont le bas du corps est celui d'un dragon ou d'un serpent et le haut celui d'un humain, offre un bon exemple de ces propriétés. Accouplée au démiurge Yu, elle est au principe du mariage et de la fécondité et façonne les corps humains. Mais en mélangeant ensemble les pierres de cinq couleurs qui figurent les orientes, elle restaure aussi un ordre spatio-temporel harmonieux et combat le déluge par son emprise sur le végétal, tout en se posant comme conceptrice des instruments de musique. Par ses attributs, elle illustre parfaitement la continuité que conçoivent la plupart des sociétés asiatiques entre le macrocosme, le sociocosme et le microcosme corporel. Sa contribution en la matière reste cependant secondaire, compte tenu de l'axiome cher à la mythologie

chinoise, selon lequel la création du monde est féminine, mais sa recreation est surtout le fait de divinités masculines¹.

Tout au long de l'ouvrage, l'auteur souligne la dimension politique des mythes considérés. Il montre ainsi que le déluge est souvent imputé à des criminels, des rebelles, des fils ou des pères indignes, et que le rétablissement de l'ordre social découle de l'avènement d'une structure lignagère proprement construite, conçue comme forme archétypale d'un état dynastique rétabli dans ses prérogatives. Il écrit (p. 19) : « À la différence des mythes forgés dans la plupart des autres cultures où le déluge est créé et conclu par un dieu ou commence et s'achève par un processus naturel, les mythes chinois insistent sur le fait que le déluge débute par une rébellion ou une forme de criminalité et s'achève par une réponse adaptée du gouvernement ou de ses fonctionnaires ». Plus largement, il ressort de l'analyse que la plupart des thèmes développés dans le cadre des mythes du déluge chinois intègrent une dimension philosophique sur l'essence du pouvoir du souverain et sur les fondements de sa légitimité.

Dans l'introduction, Mark Edward Lewis s'oppose à une approche substantiviste des mythes qui en ferait un genre particulier, se différenciant d'autres récits légendaires par diverses propriétés et codes linguistiques. Il faut selon lui les appré-

hender par référence à l'identité de ceux qui les narrent, ainsi que par rapport aux contextes et aux finalités de leur narration. Quoique ces aspects soient peu pris en compte dans le livre, il faut préciser que l'auteur projette un second volume qui leur serait plus spécifiquement consacré. La comparaison avec d'autres mythes du déluge relatés de par le monde est conduite sur un mode extensif. Une telle ouverture nourrit intelligemment l'analyse. On peut regretter cependant que Lewis n'ait que très ponctuellement mis en perspective les mythes de la Chine avec ceux d'autres sociétés à l'état d'Asie qui font partie de son voisinage immédiat (Japon, Corée, Tibet, Vietnam...). Les différences entre les uns et les autres, ainsi que les possibles points de recoupement ne sont de ce fait pas suffisamment explorés. Enfin, la dimension chtonienne de ces mythes, pourtant si significative en contexte asiatique, n'est traitée que de manière allusive, essentiellement dans le chapitre IV, alors qu'elle trame en filigrane l'ensemble de l'étude. Un chapitre consacré à cet aspect aurait été le bienvenu.

Bernard Formoso

1. Cf. Alan Dundes, « The Flood as a Male Myth of Creation », in A. Dundes, ed., *The Flood Myth*, Berkeley, University of California, 1988 : 167-182.